

## DISCUSSION

### Éléments pour une synthèse sur la sigillée Claire B

Président de séance : M.-E. BELLET

**Michel-Edouard BELLET** : On peut entamer le débat sur les sigillées Claires B. Le plus efficace serait de procéder par questions précises. Il y a différents points que l'on peut aborder :

- d'abord, savoir ce qu'est la sigillée Claire B : les définitions;
- ensuite le problème des ateliers;
- la chronologie;
- et, surtout, je dirais, le problème des analyses de pâtes et des méthodes de travail qui peuvent être mises en place;
- puis, d'autres points secondaires.

En ce qui concerne la définition de la sigillée Claire B, que peut-on dire en cette fin de journée, si on admet que la définition de N. Lamboglia - une céramique à pâte claire, en tout cas plus claire que la sigillée Claire A, et un vernis orangé vif - est une définition incomplète ? Qu'est-ce que la B ?

**Lucien RIVET** : Ce que l'on pourrait dire, c'est que la B, c'est trop de choses à la fois, selon la géographie et selon l'époque, selon que l'on se situe par rapport à Lamboglia ou selon que l'on se situe par rapport à des critères physico-chimiques. C'est ce qui fait que, parfois, les chercheurs se sentent un peu perdus.

**Armand DESBAT** : Je veux bien me lancer et donner une réponse. Je crois qu'il ne faut pas, non plus, créer des faux problèmes. Le problème de la B n'est pas différent de celui de toutes les catégories de céramiques : qu'est-ce que la Terra Nigra ? Qu'est-ce que l'arétine ? Une céramique ne peut se définir uniquement sur des critères techniques. On peut définir la sigillée, globalement, sur des critères techniques, mais cela n'intéresse pas grand monde; ce qui intéresse l'archéologue, c'est de savoir si c'est de l'arétine ou autre chose. Donc, la B, comme n'importe quelle céramique, se définit par des critères techniques - qui ne sont pas nécessairement propres à la B -, par une typologie, par une aire de production, par une chronologie. Il faut donc arriver à un minimum de consensus sur ces différents points. Ceci dit, si on reprend Lamboglia, il a bien donné les critères techniques et il a bien vu qu'il y avait des problèmes en disant que la B ressemblait à de la pré-sigillée césarienne; il l'a bien vu et ce n'est pas pour autant qu'il a réuni la pré-sigillée césarienne avec la B ! Il a bien vu qu'il y avait d'autres produits avec des vernis orangés, d'où il a conclu qu'il y avait une vraie B de la vallée du Rhône. Rien ne s'oppose à ce qu'un jour on parle d'une B italique, d'une B hispanique, etc. Il y a donc plusieurs groupes dans cette famille et il a proposé une typologie, une aire de production et une chronologie. Je pense que, à l'heure actuelle, on a des difficultés à placer certains seuils aux niveaux de la chronologie ou de la typologie; ce n'est pas pour cela que la B est plus difficile à définir que n'importe quelle autre céramique.

**Michel-Edouard BELLET** : C'est exactement ce que tu viens de dire, à savoir que c'est le même problème pour d'autres catégories de céramiques; mais, quand on a dit cela, on ne peut pas avancer. C'est vrai qu'il y a des problèmes de typologie, de technique, de classement...; parlons-en.

**Armand DESBAT** : Disons qu'il y a des points de détails à régler dans la mesure où, à la base de mes connaissances, j'aurais tendance à proposer une typologie et une chronologie; certes, d'autres découvertes peuvent m'amener à nuancer les hypothèses

sur la typologie ou la chronologie et ce n'est pas un problème de définition de la B.

**Patrick THOLLARD** : La question est réglée, alors ? Bon. Si on attaque sur la chronologie, on date la B par rapport à d'autres groupes de céramiques; du même coup on retrouve le problème de chronologie sur les autres groupes, en déplaçant le problème de chronologie d'un groupe à l'autre.

**Michel-Edouard BELLET** : C'est vrai.

**Armand DESBAT** : Peut-être pourrais-tu revenir, plus précisément, sur les arguments chronologiques qui font que tu situes l'apparition de certaines formes de B au Ier siècle, à Orange.

**Michel-Edouard BELLET** : Non, je dis que ce n'est peut-être pas de la B. Je dis simplement que ça a la couleur de la B, l'aspect de la B, la forme de la B... Il reste à savoir, exactement, de quoi il retourne; quel ensemble de critères met-on en oeuvre pour distinguer cette B ? Ou bien, est-ce que la B est un ensemble de céramiques qui apparaît, comme le disait Armand, très tôt, et qui se poursuit un certain temps. A partir de quand parle-t-on de B ? Ce n'est pas vraiment le problème mais parlons-nous tous de la même chose ? Quand je dis qu'à la fin du Ier siècle il y a des choses qu'on pourrait appeler de la B, est-ce que je parle bien de la même que celle qu'on trouve à Arles ou ailleurs ? Là est le problème.

Pour la méthode de datation, que dire ? On se fonde sur les monnaies, sur les sigillées (avec tous les problèmes que pose la datation de la sigillée) et sur l'analyse archéologique qui nous font dire qu'à la fin du Ier siècle il y a des céramiques du type B qui existent à Orange. Ceci dit, cela ne présente pas un très gros problème. Le décalage chronologique est de 25 ou 30 ans dans le cas de la fourchette la plus extrême; je ne suis donc pas sûr que ce soit un problème sur lequel il faut buter systématiquement. En revanche, il faut savoir ce que signifie cette B et qu'en fait-on.

**Lucien RIVET** : Je suis encore tenté - mais je ne voudrais pas être déplaisant - de demander à Michel, ou à d'autres, des précisions sur leurs critères de datation qui permettent de situer le contexte sous Vespasien plutôt qu'à une époque plus récente.

**Michel-Edouard BELLET** : Que veux-tu que je te réponde ?

**Lucien RIVET** : Par quoi ?

**Michel-Edouard BELLET** : Ma réponse sera aussi suspecte que le fait de ne pas en donner. Par quoi ? Essentiellement par la présence d'un certain nombre de formes de sigillée gauloise ...

**Lucien RIVET** : Des Drag. 37 ?

**Michel-Edouard BELLET** : De la sigillée gauloise et, dans des contextes précis, des monnaies; ensuite, pour les périodes...

**Lucien RIVET** : Pour les monnaies, cela veut dire que tu as des monnaies et que les dernières s'arrêtent avant ou pendant Vespasien ?

**Michel-Edouard BELLET** : Des monnaies qui donnent des limites. Ensuite un certain nombre d'éléments comme la forme Lamb. 10A à strisce. L'analyse du terrain et de l'ensemble de ces données me conduit à penser que nous nous situons dans le dernier quart du Ier siècle et qu'il y a des céramiques que l'on appelle B. Ceci dit, ce n'est pas un problème. La question est de savoir si on parle bien tous de la même chose.

**Lucien RIVET** : Si, je pense que c'est un problème.

**Michel-Edouard BELLET** : Non, ce n'est pas un problème. La question est de savoir si la céramique de très bonne tenue, très belle, qui est exposée dans une des vitrines, au fond de la salle, est le même type de céramique que celle que je trouve à la fin du Ier siècle. La question n'est pas de savoir si elle apparaît à la fin du Ier siècle et si j'en trouve, de savoir s'il faut que je monte ou que je baisse mes datations; c'est une question secondaire. Parle-t-on du même type de production, là est le problème. Si on dit, maintenant, que la qualité du vernis n'est plus un critère de distinction, quels sont les nouveaux critères ? Pour prendre le problème autrement, comment distingue-t-on ce qu'on appelait, autrefois, la pré-B de Fréjus et cette B du IIème siècle ? Que signifie cette pré-B par rapport à la B du IIème siècle, alors que l'on sait parfaitement qu'il y a entre ces deux types de céramiques un certain nombre de formes semblables ?

**Lucien RIVET** : Même sans avoir vu les tessons que tu appelles B et que tu places sous Vespasien, cela semble être de la B du type Lamboglia.

**Michel-Edouard BELLET** : Parle-nous de la pré-B de Fréjus.

**Lucien RIVET** : Non. Je voudrais dire une chose qui me paraît importante. Tu dis que tu as un ensemble de données qui fait que ton contexte archéologique ne peut pas être antérieur à 70. Quand nous avons fouillé, il y a quatre ans, à Aix, nous nous sommes trouvés devant deux ou trois ensembles avec des milliers de tessons datants, dont bon nombre de sigillées; la datation céramique donnait le début de l'époque flavienne; or, dans chacun de ces ensembles nous avons deux monnaies qui reportaient la datation d'un siècle environ. Comme partout, en archéologie il y a des situations aberrantes.

**Michel-Edouard BELLET** : Nous avons 354 tessons dans un contexte précis et je pense avoir formulé toutes les précautions oratoires nécessaires. Ceci dit, il y a des choses qui me paraissent étonnantes; et si cela ne se reproduisait pas, semble-t-il, ailleurs, comme à Vaison...

**Patrick THOLLARD** : C'est ça, ce n'est pas un cas unique.

**Michel-Edouard BELLET** : Je renvoie à la communication, aux couches 16 et 18 de la fouille de la rue de la Portette (cf. Revue Archéologique de Narbonnaise, 18, 1985, p. 319-341), où on a le même type de problème et où le même type de question se pose. Il y a, aussi, autre chose; si (et Armand va réagir) on n'arrive pas à donner un semblant de définition, je ne vois pas où sont les limites de la catégorie B; je ne vois plus quel sens ça peut avoir; la B n'existe pas - je l'ai rencontrée -; il faut éliminer l'appellation B, ne plus en parler.

**Patrick THOLLARD** : Il ne faut pas, systématiquement, prendre les cas difficiles qui peuvent présenter, soit des aberrations par rapport à un système général, si on garde le système général, soit présenter et soulever une difficulté réelle. Il ne faut pas, non plus, que cela nous amène à un confusionnisme général, c'est-à-dire à remettre tout en cause sous prétexte qu'il y a un certain nombre de difficultés qui sont localisées et particulières.

**Armand DESBAT** : Compte tenu de ce que tu as montré ce matin, d'après les dessins, les formes sont considérées, par tous les archéologues, comme des formes de B. Il y avait une ou deux autres formes, mais la majorité appartient, selon les critères reconnus actuellement pour définir ce groupe, à la B. Le problème qui se posait face à ce matériel était un problème de chronologie.

**Michel-Edouard BELLET** : (inaudible).

**Armand DESBAT** : Et comment reconnaît-on de la Graufesenque du Lezoux ? Quels sont les critères qui permettent qu'on ne confonde pas de la Graufesenque avec de l'arétine, du Lezoux ou de la sigillée de l'Est ? C'est donc un groupe qui n'existe pas dans la mesure où il y a des tas de gens qui se trompent tous les jours, j'en suis persuadé. Ceci dit, tu parles de la pré-B - et c'est vous qui appelez ça de la pré-B - sous prétexte qu'il existe des céramiques à vernis rouge antérieures à la Claire B. C'est évident. J'aurais pu apporter des productions à vernis rouge de Saint-Romain-en-Gal qui, si l'analyse n'avait pas démontré qu'il s'agit de deux produits différents, poussent à la tentation de voir dans ces productions l'ancêtre de la B : même pâte, même vernis; une personne non avertie prendrait ces produits pour de la B. Si l'analyse montrait qu'en effet (et c'est du domaine de l'analyse) ces pré-B sont issues des mêmes centres de production que ceux que j'appelle B, alors il existerait une filiation dont on devrait tenir compte. S'il s'agit d'ateliers complètement différents et bien il y a une parenté technique, un point c'est tout.

On avait analysé quelques échantillons de céramiques à vernis rouge de Fréjus pour vérifier ce problème et on s'est aperçu qu'effectivement les céramiques flaviennes, ou plus anciennes, à vernis rouge de Fréjus n'avaient aucun rapport avec les compositions de la B de la vallée du Rhône. Il existe de telles céramiques un peu partout, même dans le nord de la France, avec des vernis rouges non grésés qui n'ont aucun lien de parenté autre qu'une technique qui est la plus simple pour obtenir un vernis rouge.

**Michel PASQUALINI** : Pour reparler de la typologie, est-ce qu'à la base du problème que vous rencontrez n'est pas le fait d'être trop près des centres de production ?

Cela expliquerait que vous trouviez cette céramique un peu plus tôt et que vous ayiez une grande diversité de formes. Pour moi, la sigillée Claire B, dans les fouilles conduites récemment à Toulon, se situe dans la seconde moitié du II<sup>ème</sup> siècle : les formes se limitent à la coupe à marli horizontal guilloché (Lamb. 4 / Desbat 1), au plat avec décrochement au fond et la coupe Darton 44 (en assez grand nombre), ainsi qu'un ou deux exemplaires à paroi luisante guillochée. Le problème, ici, est donc simplifié à l'extrême. Est-ce que ce ne serait pas intéressant, d'un point de vue chronologique, pour ces diffusions-là, après avoir essayé de déterminer les groupes d'origine, les groupes de production, de partir de ces exemples lointains et simples au niveau de la typologie ?

**Armand DESBAT** : Oui et non. Il est clair que la Claire B a une diffusion qui est surtout rhodanienne et que lorsqu'on va sur la Provence il y en a très peu. J'avais été énormément surpris, en reprenant le travail de Lamboglia sur la stratigraphie de Vintimille et en pointant les tessons de Claire B : je crois qu'en tout et pour tout il y a trente tessons de Claire B; il a fait sa typologie, non pas sur Vintimille, mais sur les collections de la vallée du Rhône. En revanche, la Luisante est abondante. C'est pareil dans les fouilles de Fréjus : j'avais été pareillement étonné en dépouillant la thèse de Lucien où il y a, finalement, peu de B. Donc, on peut dire que l'on va partir des sites où il y en a très peu parce que les problèmes sont très simples, mais ce n'est vraiment pas comme cela que l'on cernerait le problème. Pour ce qui est de la proximité, dans l'état actuel des connaissances, Lyon n'est pas plus proche des centres de production que ne le sont Orange et Arles. Il y a énormément de Claire B à Arles. Lorsqu'on était allé faire des enquêtes pour voir s'il y avait des différences au niveau des qualités de vernis ou du reste, on trouvait des objets avec des vernis très abimés (c'est, le plus souvent, pour un problème de conservation), d'autres avec des vernis bien conservés (comme c'est souvent le cas en milieu urbain, à Lyon, Vienne ou ailleurs). L'épicentre est entre Lyon et Arles; il y a une diffusion dans la partie orientale du Languedoc et en Provence il semble y en avoir beaucoup moins.

**Michel PASQUALINI** : Pour ce qui est des pré-B de Fréjus, je me demande, pour avoir vu certaines productions italiennes des I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècles, des céramiques communes de très belle qualité, avec des engobes rouges ou orangés, s'il n'y a pas vers ces régions des ateliers que l'on ne connaît pas et qui produisent autre chose que de la Claire B.

**Armand DESBAT** : Il ne faut pas parler de pré-B pour des céramiques dont on n'est pas certain qu'elles aient la même filiation.

**Lucien RIVET** : En effet, j'aimerais que l'on ne parle plus de pré-B : c'était un gag d'il y a quinze ans, un terme de chantier.

**Armand DESBAT** : Puisque Michel le reprend, je reviens là-dessus.

**Lucien RIVET** : C'est ce qu'on appelle maintenant, et on pourra le critiquer aussi, de la céramique commune (à pâte claire) engobée.

**Jean PITON** : A Arles, pour ce qui est de la période pré-flavienne, nous n'avons aucun type de céramique qui nous incite à parler de Claire B. Pour ce qui est de la première moitié du II<sup>ème</sup> siècle, c'est la même chose; on rencontrerait quelques exemplaires des premières formes qui apparaîtraient à l'extrême fin de la première moitié du II<sup>ème</sup> siècle. Pour la seconde moitié du siècle, la B commence à faire son apparition, mais avec un pourcentage très faible (peut-être moins de 3% dans un dépotoir des fouilles de la Verrerie de Trinquetaille). Par contre, c'est une céramique très courante pour les périodes du III<sup>ème</sup> siècle (comme pour la plupart des médaillons d'applique trouvés sur Arles); et, toujours avec Trinquetaille, pour nous, la fin de l'apparition de la B serait à la charnière fin III<sup>ème</sup>/début IV<sup>ème</sup> siècle; mais on manque de niveaux, actuellement, sur Arles, datables de la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle; il est difficile de savoir si on peut continuer dans le premier quart du IV<sup>ème</sup> siècle; je pense que la Luisante commence à gagner sur le marché et je pense voir, à ce niveau-là, la disparition des formes de Claire B.

**Armand DESBAT** : Oui. Il y a un problème particulier que je n'ai pas abordé, celui des productions tardives de B. Au III<sup>ème</sup> siècle, on a un répertoire de formes de B qui est assez bien isolé : on a eu plusieurs contextes datés du III<sup>ème</sup> siècle où on trouve ces formes très typées, en abondance. Lorsqu'on se trouve dans des contextes



plus tardifs, avec de la Luisante, on trouve des produits qui se distinguent de la Luisante, avec des vernis orangés sur des pâtes claires, du type des pâtes de B, avec des formes du type Lamb.2 différentes des formes des IIème et IIIème siècles. Il est donc probable qu'il a existé un ou deux ateliers qui a continué à fabriquer de la B, peut-être dans le courant du IVème siècle. Du point de vue des compositions, ces productions semblent légèrement marginales par rapport aux trois grands groupes majoritaires des IIème et IIIème siècles. Il est clair qu'il y a eu un très grand nombre d'ateliers, avec une hiérarchisation : de gros centres avec une large diffusion, des petits ateliers d'imitations. Il peut donc y avoir des différences dans ces micro-faciès typologiques pour certains de ces ateliers, cela est indéniable.

**Christian VERNOU** : Bien sûr, en Charente, on ne trouve pas ce genre de céramique. Pour élargir un peu le débat, pouvez-vous nous parler des zones d'exportation de cette céramique ? Jusqu'où trouve-t-on de la sigillée Claire B ? Quel(s) rapport(s) éventuel(s) peut-il y avoir avec la céramique "à l'éponge" ou des céramiques qui sont produites à la même époque, dans d'autres régions ?

**Armand DESBAT** : C'est une chose qui peut, effectivement, surprendre : la faible aire de diffusion de la sigillée Claire B. C'est un produit de très belle qualité, au niveau de la facture, pour ce qui est du début de la production. La diffusion semble être extrêmement limitée. Même les vases à médaillon d'applique - qui, si on se penche un peu dessus, sont, d'un point de vue iconographique, nettement plus riches que la sigillée - ont une diffusion vraiment très restreinte. On pointe facilement ces objets très repérables et on note quelques exportations dans le nord de la Gaule : la diffusion est donc très limitée pour une céramique aussi riche et d'une telle qualité. Finalement, on arrive à démontrer qu'il y a une diffusion sur les littoraux, qui est très restreinte. En Aquitaine, il n'en est pratiquement pas parvenu; dans le nord de l'Italie, il n'y en a pas. Les céramiques à vernis orangé des fouilles d'Ostie sont très proches, technologiquement, mais n'ont rien à voir avec les productions rhodaniennes. Dans un tel contexte, il est normal que la vallée du Rhône n'exporte pas. C'est plus surprenant à la fin du IIème siècle. C'est vrai que, du point de vue même de la genèse, l'émergence, en Gaule, d'un atelier qui produit avec une décoration de type hellénistique (lorsqu'on regarde les médaillons d'applique) est vraiment quelque chose de surprenant. Comment s'est fait la genèse ? Pourquoi l'émergence de ce type de production ? Puisqu'il est clair, maintenant, que ce n'est pas le déclin de la Graufesenque qui a fait naître ces ateliers; du moins, je n'y crois pas.

**Dominique CARRU** : Je voulais revenir sur la communication de P.Thollard qui a voulu occulter - à juste raison, à mon avis - les questions stratigraphiques concernant les matériels céramiques, c'est-à-dire, devant l'imprécision des datations proposées, il pensait pouvoir comparer les pourcentages de céramiques par sites pour voir s'il y avait des influences; en cela, et en pondérant, pouvoir dire que l'habitat était un habitat plutôt modeste qui avait été détruit lentement, etc. Il me semble que la validité de ce genre de comparaisons est très faible car on fait entrer des notions subjectives très grandes. On a vu, au Cours Pourtoules, qu'il n'y avait que 3% de Claire B et pourtant c'est un site plutôt riche qui est également abandonné lentement.

**Patrick THOLLARD** : D'accord. J'ai précisé, en présentant le site, quelle pouvait être la nature du contexte; je n'ai pas dit dans quelle mesure cette nature du contexte pouvait expliquer totalement le faciès céramique. Tout le problème est de savoir en quoi le faciès céramique que l'on trouve est un reflet du contexte. Tant qu'on n'aura pas des sites comparables à tous points de vue, on ne pourra pas mesurer, par exemple, le degré de pauvreté. Donc, je suis resté un petit peu prudent là-dessus mais c'est vrai que, de temps en temps, on a envie de faire un peu plus de généralisation, laquelle est souvent abusive, c'est vrai.

**Dominique CARRU** : Mon intervention n'est pas du tout pour critiquer ton appréciation du degré de richesse de ton site, ce n'est pas du tout ce que je mets en cause; c'est la comparaison qui pourrait exister entre les diagrammes que tu as montrés et d'autres diagrammes faits sur d'autres sites, même à des époques contemporaines - comme, semble-t-il, c'est le cas pour le Cours Pourtoules -, entre des sites qui connaissent, justement, des degrés de richesse que tu ne peux pas évaluer avec précision, avec des conditions de destruction qui sont différentes. Un site qui sera détruit violemment

comptera forcément un moins grand nombre de poteries, etc. Le degré de subjectivité dans la comparaison entre graphiques me paraît au moins aussi grand que celui qui touche aux stratigraphies elles-mêmes.

**Patrick THOLLARD** : Je n'ai rien à dire là-dessus.

**Lucien RIVET** : Par chance, le mot de Luisante n'a pas encore été prononcé.

**Michel-Edouard BELLET** : Je relève que dans la communication sur Arles on a parlé de B/Luisante. Que veut dire B/Luisante ?

**Jean PITON** : Le but de la communication était de montrer les rapports entre les importations africaines et les productions rhodaniennes; au lieu de dire "B/Luisante", j'aurais dû dire "rhodaniennes".

**Lucien RIVET** : Je pense qu'il faudrait aborder le problème des ateliers. Connaît-on des ateliers de Claire B ?

**Jacques GOURY** : Ce n'est pas évident. Sur notre site, dans les dépotoirs, il y a des tessons de sigillée Claire qu'A. Desbat a identifiés comme de la Claire B.

**Armand DESBAT** : Il est certain que si on avait pu analyser des échantillons trouvés par J. Goury, on aurait déjà un peu avancé et vu s'ils appartiennent aux trois grands groupes qui ont été définis à partir de 150 échantillons de Claire B analysés il y a quelques années, ou s'ils constituent un groupe d'un autre atelier. Cela n'a pu être fait.

Le problème des ateliers se pose, lui aussi, en terme paradoxal. Pour les médaillons d'applique, on a toujours considéré qu'il s'agissait d'une production de Lyon/Vienne car il y avait, pour cela, un argument très fort : sur ces médaillons on a des représentations de la ville de Lyon et de la ville de Vienne. Or, les analyses montrent, à l'évidence, qu'ils ne sont fabriqués ni à Lyon, ni à Vienne. Pour une production beaucoup plus méridionale, on s'attendrait à voir citer d'autres villes; pourquoi n'y a-t-il pas de médaillon qui vante la ville d'Arles, par exemple (mais, peut-être, en trouvera-t-on un jour ?) ? Le premier point a toujours induit que les ateliers étaient, au moins, à proximité de Lyon ou de Vienne; du point de vue du marché, en tout cas, il y a toujours eu un fort courant vers ces villes. Mais, encore une fois, la répartition même de ces céramiques dans le Sud montre que, même s'il y a eu un courant privilégié en direction de Lyon et Vienne, il y a eu aussi une forte diffusion sur les villes du Sud.

Ce qui nous manque c'est d'arriver, au moins, à approcher les gros ateliers parce qu'on arrive, par analyses, à individualiser des ateliers marginaux : on a, par exemple, dans le matériel d'Alba, des céramiques qui, chronologiquement, peuvent se situer à la même époque que la B mais avec des variantes typologiques, une sorte de "B-oïde" si on appliquait à cette sigillée Claire le même barbarisme employé pour la campanienne. On a des petits ateliers mineurs et on n'arrive pas à approcher ceux qui ont fourni 90% de cette sigillée Claire B. L'avenir de la recherche n'est pas indépendant de ce qu'on a réalisé pour les amphores, avec ce qu'a évoqué Anne Schmitt sur une éventuelle augmentation des taux de chrome en certains points de la vallée du Rhône; cela peut donner des indications. On aurait voulu, pour ce congrès, refaire des analyses avec le nouvel appareil, sur des échantillons de Claire B; on ne connaît pas les taux de chrome des différents groupes de Claire B. C'est ce type de mesures que l'on compte faire dans un proche avenir. Parallèlement, il est important de prospecter et de signaler les ateliers ayant produit des céramiques assimilables à la B pour qu'on puisse les tester.

**Michel-Edouard BELLET** : Il n'y a pas de lien direct entre la diversité de ces productions et l'absence de gros ateliers.

**Lucien RIVET** : Il faut dire, au passage, que c'est exactement le même problème pour les sigillées paléochrétiennes : on frôle, ici ou là, des ateliers secondaires que l'on situe relativement bien, mais on n'a aucune précision de localisation pour les gros centres producteurs. Et c'est, à nouveau, dans une même aire géographique que se pose le problème (pour une époque différente, bien sûr) et pour un type de céramique à peu près équivalent !

Tout de même, avec la Luisante de Conjux-Portout, on a un gros atelier - qui ne représente qu'une partie de la production de Luisante - bien localisé et une période chronologique précise.

**Joël-Claude MEFFRE** : En ce qui concerne Vaison-la-Romaine, l'hypothèse a souvent été formulée de l'existence d'un atelier de Claire B ou de quelque chose d'approchant. Aucune fouille, au coeur de la ville, n'a été encore possible qui aurait permis de retrouver des ateliers; pour le milieu rural environnant, tout ce qui concerne la zone nord de la commune donne un terrain géologique (gneissique sablonneux) impropre à fournir de l'argile ayant pu servir à la production de B; dans les zones situées au sud ou à l'est, on n'a aucune trace possible d'atelier, à part, peut-être, un ou deux ateliers de tuiliers. Néanmoins la prospection doit être réalisée sur la commune d'Entrechaux, mais je ne crois guère à des résultats.

**Michel-Edouard BELLET** : On a signalé à Vaison, au nord d'Entrechaux, au nord de l'Ouvèze, dans une propriété Meffre, des rebuts de cuisson d'une céramique rouge-orangé; je crois que Goudineau a signalé cette information.

**Dominique GOURY** : On a parlé de prospections. Il me paraît évident que c'est en multipliant ce genre d'actions qu'on arrivera effectivement à localiser les grands ateliers. Le problème est de savoir si on peut reconnaître, à l'oeil, la sigillée Claire B.

**Michel-Edouard BELLET** : C'est ce que je mettais, tout à l'heure, en cause, à savoir qu'on classe dans la B de Lamboglia d'autres céramiques que la B.

**Dominique GOURY** : En prospection, on trouve rarement des bords : il n'y a que la pâte qui puisse être utilisée et être reconnue ou non.

**Patrick THOLLARD** : Ca se reconnaît aussi facilement que la subgéométrie.

**Dominique GOURY** : Sauf qu'il n'y a pas 50 genres de subgéométrie, ce qui ne paraît pas être le cas de la Claire B.

**Armand DESBAT** : A ce stade là, au niveau de la prospection, qu'on découvre un atelier de B/Luisante ferait notre bonheur; n'importe quel atelier ayant produit des céramiques à vernis rouge non grésé ferait avancer le problème.

**Joël-Claude MEFFRE** : Pour ce qui est des sites consommateurs, la reconnaissance de la sigillée Claire B, en prospection, est assez facile; 60% des sites actuellement prospectés dans le nord du Vaucluse fournissent des formes de sigillée Claire B, telle qu'elle est définie.

**Yussuf J'BARI** : Juste deux remarques. 1) En ce qui concerne la définition de la sigillée Claire B, d'après ce que j'ai compris, jusqu'à maintenant, on parlait de LA sigillée Claire B; aujourd'hui vous parlez DES sigillées Claires B. C'est un aspect de la polémique qu'il faut soulever car à l'étranger on parle aussi de sigillées B, mais pour d'autres types de production. Je crois qu'il faudrait faire le point sur ce qui a été fait depuis la publication de Lamboglia. 2) On parle de sigillées Claires Africaines: pour le moment, il n'y a aucune preuve archéologique situant les productions en Afrique du Nord; on repousse toujours les problèmes, c'est-à-dire que quand on trouve ces sigillées au nord de la Méditerranée, on dit qu'elles sont produites au sud. Et on fait la même chose en Afrique du Nord : on dit que telle ou telle céramique provient d'Espagne, de Gaule ou d'Italie. Quand on travaille sur ce matériel, par exemple au Maroc, on fait le tour de l'Italie pour trouver des comparaisons et on ne les trouve jamais. Si bien que les problèmes ne sont jamais réglés.

**Lucien RIVET** : Là, je pense que vous y allez un peu fort. Les sigillées Claires Africaines, en Tunisie et en Algérie orientale, rassemblent des faisceaux de données qui indiquent clairement que ces régions sont productrices.. Certes, on ne connaît pas de four, mais il a été collecté un certain nombre d'objets (moules, formes rares et originales, formes fantaisistes, etc.) qui ne se retrouvent qu'à proximité des ateliers.

**Armand DESBAT** : Sur le second point. Je ne voudrais pas dire de bêtise, mais je crois qu'on a trouvé des fours; ce n'est pas publié, je crois que c'est à Sienna où...

**Lucien RIVET** : A Ravennes, on a retrouvé des râtés de cuisson d'une céramique du genre Claire D. C'est publié.

**Armand DESBAT** : En ce qui concerne la Claire B, je suis d'accord avec vous. Lamboglia lui-même disait que la Claire B venait de la vallée du Rhône. Si on commence à appeler B toutes les céramiques à vernis orange trouvées en Europe, c'est une catastrophe. Je suis le premier à dire qu'il faut restreindre le terme de B aux seules productions rhodaniennes, de même que J.-P. Morel a restreint le terme de campanienne B à une catégorie très particulière.

**Odile METREAU** : Je reprends la question de Yussuf. Quelles sont les recherches sur la sigillée Claire B, depuis Lamboglia ? Y-a-t-il eu des tentatives de mise au point avant celle d'aujourd'hui ?

**Armand DESBAT** : J'ai évoqué, en commençant, l'existence de publications récentes: un article, "Sigillée Claire B : Etat des recherches", dans "Céramiques hellénistiques et romaines" (paru après quatre ans d'attente) et un autre, "Sigillée Claire B et "luisante": classification et provenance", dans "Figlina", 7, 1986. Mais, ce qui est à verser au dossier, et qui n'est pas strictement sur la B, ce sont toutes les recherches, dans le sud de la Gaule, qui ont précisé la chronologie. Par rapport à l'époque de ma thèse (1980), il y a maintenant des stratigraphies du III<sup>ème</sup> siècle, des ensembles qui ont fait avancer les choses.

\* \*

\*